

Un Tour du monde en 80 grands-parents



À mes grands-parents italiens



Par Natalie Bonomelli, votre petite-fille

Vous êtes ce couple sur la photo (page suivante) et vous posez pour la postérité il y a plus d'un siècle déjà.

Emilio Bonomelli vous êtes né en 1879 à Cenate Sopra en Italie et vous épousez en deuxième noce Catarina Valle née en 1887.

Vous êtes partis d'Italie car la ferme à Cenate ne pouvait nourrir toute la famille de vos parents, il fallait trouver du travail en Suisse, en France, ou en Amérique.

C'était après l'horrible aventure du Titanic et votre épouse Catarina n'a pas souhaité partir si loin car encore traumatisée par la nouvelle du paquebot, alors vous avez trouvé du travail en Suisse puis en France.

À Couvrot on embauchait et des villages entiers d'Italiens sont venus par train offrir leur main d'œuvre dans cette cimenterie française de la Marne qui est toujours en activité à ce jour.

Des cités ouvrières ont été construites, les ouvriers y étaient fichés, suivis par la gendarmerie à cheval qui passait tous les mois.

Vous avez travaillé onze heures par jour et les volontaires pouvaient venir le dimanche décharger trains et bateaux.

En 1914, la guerre éclatant, des incidents arrivent et un ouvrier italien est tué à coups de fourche à Drouilly dans la Marne.

La direction de l'usine décide de faire rentrer les ouvriers dans leur pays d'origine, comme vous savez.



La photo représente la famille Bonomelli-Valle ainsi que les familles Lonni, Nembrini, Mologni devant la gare, avant de prendre le train. Ils partent de Vitry-le-François.

Vous y reviendrez quelques années après pour de nouveau travailler à la cimenterie.

Retour donc en Italie pour toutes ces familles qui ne sont pas toujours bien acceptées lors de leur retour au pays... c'est une vie d'errance... et d'esprit communautaire qui prévaut...

Vous avez énormément travaillé dans votre vie, déménagé et votre esprit de fraternité vous a soudé aux ritals de votre pays lorsque vous étiez à l'étranger.

Vous aviez des cartes de séjour, les français ne vous ont pas fait de cadeaux... il fallait montrer pattes blanches... Néanmoins, vous vous êtes bien intégrés dans les villages de Couvrot, Loisy, Soulanges que l'on nommait la petite Italie.

Aujourd'hui vous seriez surpris de voir tous les descendants de ritals... Ils sont assimilés depuis fort longtemps et ont tout fait pour l'être... en francisant leurs prénoms, par leur travail de bâtisseurs et leur ténacité. Ils n'ont pris la place de personne, l'époque a permis de le faire... il fallait repeupler la France. La région de la Champagne a toujours été traversée par les guerres.

Je sais que toi, Catarina, tu étais une conteuse d'histoires au coin de l'âtre et que tu connaissais les plantes mais une fois une méchante femme t'avait dit que tu parlais le français comme une vache espagnole... tu t'étais vexée.

Toi Emilio, tu es décédé sans couverture sociale, rue des Miracles à Couvrot... tu as souvent arpenté les collines de Couvrot pour essayer d'oublier tes douleurs gastriques qui un jour t'ont emporté à l'âge de 56 ans.

Tu as laissé deux enfants dont mon père qui avait dix ans et ta femme.

Voici une photo de ta femme et de ton fils Joseph Ferdinand... mon père.



Difficile vie que cette vie mais la solidarité a apaisé la souffrance.

Je vous remercie pour votre combat, pour une survie qui avait tout de même de l'allure, malgré les traumatismes infligés et votre croyance ainsi que vos prières qui ne vous ont pas fait renoncer à la vie.

J'aurais aimé vous rencontrer et connaître mieux votre parcours, vous m'avez manqué car grandir avec des grands-parents c'est sans aucun doute grandir avec moins d'angoisses et plus d'amour à partager...

Encore merci pour votre courage, je pense souvent à vous dans ma vie.

